



À PARTIR DE 8 ANS

TEAHOUSE YEUNG FAÏ

MARDI 24 (20h30) MERCREDI 25 (20h30) JEUDI 26 (19h30)
VENDREDI 27 (19h30) MAI 2016
PETIT THÉÂTRE

TARIFS 12€/18€/24€

Réservations
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

TEAHOUSE

Un spectacle de Yeung Fai

Conception, marionnettes et jeu **Yeung Fai**

Mise en scène **Grégoire Callies**

Scénographie **Jean-Baptiste Manessier**

Construction **Éric Jolivet**

Musique **Thomas Demay**

Lumière **Boualème Bengueddach**

Conseiller artistique **Thierry Tordjman**

Production Le Pilier des anges et le Théâtre du Chemin Creux

Diffusion T&T productions

MARDI 24 MAI 2016 de 14h30 à 16h30

CINÉMA LES STUDIOS (136, RUE JEAN JAURES - BREST)

PROJECTION DU FILM DOCUMENTAIRE

YEUNG FAÏ : UN DERNIER MAÎTRE DE MARIONNETTES DE CHRISTIAN PASSUELLO

SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC YEUNG FAÏ ET GRÉGOIRE CALLIES

TARIF 4 € LA SÉANCE

La genèse de *Teahouse*



Yeung Fai est venu une première fois en France en 2001, invité par Grégoire Callies au festival « Les Giboulées de la marionnette » par le Théâtre Jeune Public de Strasbourg, premier Centre dramatique national consacré à la marionnette. Il y joua le Solo, ***Scenes of the Beijin Opera***, que lui a légué son père, victime de la Révolution Culturelle et qui lui a été transmis par son frère aîné. Avec ce solo, dont les numéros d'une virtuosité incroyable sont dignes des jongleurs du cirque de Pékin, Yeung Fai représentant de la cinquième génération de maître de marionnettes de la Chine du Sud, nous a révélé qu'il maîtrise un art que possèdent peu de marionnettistes en Chine même.



Yeung Fai est revenu à Strasbourg en 2003 et il a participé à l'élaboration des marionnettes et à la création de cinq spectacles au TJP mis en scène par Grégoire Callies, ***La neige au milieu de l'été*** (2004), ***Don Quichotte*** (2005) et aux trois parties de ***La petite Odyssée*** (2007-2008-2009).

Après deux spectacles produits par le Théâtre de Vidy-Lausanne dont il a assuré la mise en scène et le jeu, ***Hand Stories*** et ***Blue Jeans*** et qui tournent dans le monde entier, Yeung Fai revient avec un solo, dont la création a eu lieu au festival Passages de Metz en mai 2015.



Pour entamer cette nouvelle aventure, **YEUNG FAI** fait appel à la complicité de **GREGOIRE CALLIES** et Jean-Baptiste Manessier et comme depuis de nombreuses années, au conseil artistique de Thierry Tordjmann. A cette équipe s'ajoute un jeune musicien, Thomas Demay. Le spectacle est produit par la Cie Grégoire Callies, Le pilier des Anges.

Teahouse comporte peu de dialogue. Le dispositif scénique est simple, semblable aux castelets utilisés autrefois dans les maisons de thé en Chine et revisité par le regard du scénographe Jean-Baptiste Manessier.

Synopsis



L'histoire se déroule dans une maison de thé au sud de la Chine. Yeung Fai est un artiste qui travaille dans cette maison de thé. Artisan respecté pour son art, artiste inspiré, il se prépare à jouer : il fait quelques exercices d'assouplissement de la main, répare une poupée, répète l'enchaînement d'un combat à la lance et l'épée.

Le temps du show est arrivé : comme dans la tradition, son répertoire alternera scènes de combat qui conviennent particulièrement bien à la marionnette à gaine chinoise et scènes de vaudeville. Ce jour-là, un mari essaiera de reconquérir sa femme qui lui reproche de passer son temps à la maison de thé et de fort peu s'occuper de ses enfants et d'elle même. Le marionnettiste transmet la joie de vivre propre aux gens du sud de la Chine, mais aussi les valeurs du Taoïsme.

Un combat qui commence de manière comique dégénère petit à petit. Il annonce la guerre, peut-être celle de Corée...

Au moment de la révolution culturelle, le marionnettiste de la maison de thé va devoir s'adapter et se mettre au service de cette histoire. Le théâtre aux armées, au milieu des fils de fer barbelés, des tirs de rocket et en évitant les balles perdues va succéder à la tiédeur confortable de la maison de thé. Le printemps et l'été sont loin, l'automne est là, bien rude déjà et qui annonce l'hiver de la culture traditionnelle.

Aujourd'hui, dans la maison de thé, le karaoké est le dernier avatar du théâtre de marionnettes. Le marionnettiste s'adapte. Au détour d'une chanson, il remet un numéro de marionnettes qui évoque le passé. Il est sifflé, giflé par des liasses de billets, mais il s'entête à résister au lion.

A propos de *Teahouse*

Traditionnellement, une maison de thé était aussi un lieu de culture. On pouvait s'y divertir, jouer au jeu de Go ou au Mah-jong, boire du thé, faire des affaires bien sûr, mais aussi assister à des spectacles de marionnettes. Les haut-faits de l'histoire et de la culture chinoise y était contés, mais également les petites histoires du quotidien.

Au travers de cette histoire en trois parties, Yeung Fai veut raconter l'histoire d'un artiste confronté aux changements, changement de culture, changement technique et technologique, changements dans le jeu et dans la mise en scène.

A l'ère du karaoké, avons-nous besoin de la précision diabolique de la marionnette chinoise servie par le maître Yeung Fai ? Le maître de marionnettes n'est-il qu'un artiste de variété ?

Il faut évidemment échapper à la nostalgie. « Comment dépasser les blessures ? » se demande Yeung Fai.

Malgré les drames personnels, que serait devenu la Chine sans Mao ? Comment le lion chinois dont Napoléon disait qu'il sommeille et dont nous savons qu'il est bien vivant et bien réveillé, peut-il intégrer le marionnettiste et sa culture ?

Partagé entre la Chine et la France, après une longue vie en Chine, Yeung Fai a choisi de s'installer un moment à Paris et d'ouvrir un dialogue entre la tradition chinoise et le théâtre occidental. Ce spectacle témoignera de l'ajustement permanent des artistes pour survivre et transmettre.

Yeung Fai

Né en Chine en 1964, Yeung Fai incarne la cinquième génération d'une grande famille de marionnettistes chinois. L'art des marionnettes est l'un des arts folkloriques traditionnels chinois les plus anciens. Yeung Fai a été éduqué à la marionnette dès l'âge de quatre ans par son père, grand-maître chinois de marionnettes qui sera persécuté au moment de la révolution culturelle, ce qui laissera des traces indélébiles dans sa pratique artistique. Il vit aujourd'hui en France et pratique inlassablement son art, devenu maître incontesté de la manipulation ainsi que de la fabrication de marionnettes. Il tourne son solo *Scenes of the Beijin Opera* dans les principaux festivals internationaux de marionnettes depuis près d'une vingtaine d'années, en Asie, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et en Europe. Il a participé à plusieurs films pour le cinéma et la télévision et a également enseigné de nombreuses années à l'école de marionnettes de Zhanzhou. En 2004, il joue dans *La neige au milieu de l'été* de Guân Hanging, ce très beau poème chinois adapté par Grégoire Callies et met en scène une vingtaine de marionnettes dont il supervise la fabrication. En 2005, il construit, avec toute une équipe, les marionnettes à gaine et les marionnettes portées bunraku de *Don Quichotte*. Depuis 2011, son spectacle *Hand Stories* a été représenté plus de 200 fois, de Lausanne à New York, de la Réunion au Brésil, en passant par de nombreuses scènes françaises.

Grégoire Callies

Formé à l'atelier Charles Dullin en 1976, Grégoire Callies étudie le masque et le mime avec Carlo Boso, Pavel Rouba et Etienne Decroux. Auteur, comédien, marionnettiste et metteur en scène, il crée en 1986 avec Jeanne Vitez le Théâtre du Chemin Creux avec lequel il a monté une douzaine de spectacles. En janvier 1997, il prend la direction du TJP Strasbourg /Centre Dramatique National d'Alsace et met en scène de nombreuses créations : les trois volets de *La petite Odyssée*, *Othello*, *Don Quichotte*, *La neige au milieu de l'été*...En janvier 2011, il quitte le TJP en fin de mandat et prend la direction artistique de la compagnie du Pilier des Anges. Tout son travail se concentre sur le rapport entre la marionnette et son interprète, le corps de l'acteur dans l'espace et la transmission du comédien vers la poupée. Il tisse une longue complicité avec le même scénographe, Jean-Baptiste Manessier qui crée pour lui ses marionnettes. Il revendique le pari de faire se rencontrer marionnettes et grands textes. Le théâtre est pour lui indissociable du poétique et du politique, tout comme il n'a pas choisi par hasard de s'adresser au jeune public.

Jean-Baptiste Manessier

Jean-Baptiste Manessier a rencontré la marionnette avec le poète, dramaturge et cinéaste Armand Gatti dans les années 1970. Ce scénographe au parcours atypique – qui se définit volontiers comme un autodidacte – n'a cessé depuis, tout en travaillant pour le théâtre et l'opéra de collaborer avec de grandes compagnies contemporaines du théâtre de marionnettes. Sa réflexion et ses conceptions techniques ont accompagné l'évolution de cette forme théâtrale, notamment en repensant pour Alain Recoing l'espace du castelet et en intégrant les contraintes spécifiques de la manipulation de l'acteur-marionnettiste. Une collaboration régulière avec le metteur en scène Grégoire Callies depuis 1989 met en évidence la façon dont une pensée

Actualité de la compagnie

La compagnie Le Pilier des Anges s'est donnée pour objectif un fructueux et résistant mélange de cultures. Après une création bilingue avec le TJP de Strasbourg et le Théâtre de Karlsruhe, *Fragen fragen : La vache et le commissaire* en 2012, spectacle qui analysait notre condition d'européen, *Play Bach* en 2013, variation sur la vie de Johann Sebastian Bach et interrogation sur le parcours de cet artisan/artiste, la compagnie développe un travail à cheval sur les frontières. Avec *Jules Verne et le Griot* et *Ca va!*, elle a repris le dialogue avec Kinshasa commencé en 1988 au Théâtre national de Chaillot avec *Paroles en Voyage*, jamais interrompu depuis. Qu'est-ce que l'Afrique peut nous apprendre sur nous même, comment nous faire l'écho de ses combats et faire retentir son rire jusque dans nos quartiers ?

Depuis janvier 2015, la Compagnie est en résidence au Théâtre Roublot à Fontenay-sous-Bois à l'invitation de Jean-Pierre Lescot. A partir de janvier 2016, Grégoire Callies lui succédera à la direction du théâtre. Dans le cadre de *Voyage en Marionnettes du Val de Marne*, la compagnie développera l'accueil de compagnies régionales et internationales, la création artistique, l'action culturelle et la formation professionnelle.

La compagnie est également associée au Théâtre de l'Atalante (Paris). Elle participe au développement d'un axe marionnette auquel Alain Barsacq, directeur du Théâtre de l'Atalante, est particulièrement sensible. Depuis juin 2015, Alain Barsacq et Grégoire Callies co-organisent un festival annuel de marionnettes, le *Pyka Puppet estival*. Ce festival accueille des spectacles de compagnies franciliennes et internationales (Grande Bretagne, Slovaquie et Palestine.).

La Compagnie militant pour le partage de son outil de travail, de ses compétences, de son administration, hébergera en son sein la création de Pauline Ribat, *Depuis l'aube (ode aux clitoris)* en 2016. Grégoire Callies mettra en scène en 2017, *La Petite Catherine de Heilbronn* de Heinrich Von Kleist.

Dans une envie de transmettre, la Compagnie prend sous son aile la création de *Une nuit...Pierre et le Loup* de Dorine Cochenet et Alix Mercier, ainsi que l'accompagnement de la compagnie *Des elles au bout des doigts* de Claire Chevalier.

Un projet avec Taiwan en 2017 devrait clore cette première convention de la compagnie en DRAC Île-de-France, ainsi que la reprise à Fontenay-sous-Bois de *Modeste Proposition*.



Au bon buzz

LES POUPÉES DÉFENDENT LE THÉ

De ses doigts de fée, Yeung Fai met en scène une fable juste et grinçante sur la Chine moderne.

Yeung Fai se fait remarquer dès sa première venue en France, en 2001. Il joue alors un solo, *Scenes Of The Beijing Opera*, avec des marionnettes à gaine sorties d'une simple valise. Sa dextérité subjugue le public du festival Les Giboulées de la marionnette, à Strasbourg, qui devient sa seconde patrie. Le virtuose, représentant de la cinquième génération de maîtres de marionnettes chinois, a l'opportunité de transmettre cet art millénaire hérité de son père, victime des exactions de la Révolution culturelle. La manipulation des figurines est beaucoup plus complexe que celle du Guignol lyonnais. Elle leur donne une incroyable vélocité, et l'impression que le manipulateur jongle avec elles. Dans *La Neige au milieu de l'été* (2004), Yeung Fai modernise le castelet traditionnel avec une série de fenêtres comme les focales d'un objectif photographique. Sa réputation s'enracine au fil des créations. Il parcourt le monde sans relâche et nous revient aujourd'hui avec un surprenant solo, *Teahouse*. Dans une maison de thé traditionnelle où le karaoké est devenu l'avatar du théâtre de marionnettes, un artiste tente de résister à la modernisation galopante de la Chine capitaliste. L'humour et la pertinence du propos couplés à l'ingéniosité de l'interprète séduisent illico ceux qui connaissent comme ceux qui découvrent ce précieux marionnettiste. —T.V.

Musique, danse, chant... Dans *Teahouse*, le jeu des marionnettes à gaine témoignent de la virtuosité de Yeung Fai, maître chinois.

| *Teahouse* | Le Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 5^e
| Jusqu'au 29 nov. | Du jeu. au sam. 20h, dim. 17h
01 84 79 44 44 | 12-18€

Les mondes miniatures de Basil Twist et Yeung Fai

Le Festival Passages sous la direction de Charles Tordjman met la place de la République à Metz sens dessus dessous à coups de chapiteau, baraque ou roulotte. Du théâtre des pays de l'Est à la danse de Cuba, il présente un melting-pot plutôt réjouissant. Deux francs-tireurs de la scène auront tiré leur épingle du jeu, l'un avec des marionnettes, l'autre avec un savant dispositif de panneaux coulissants.

Yeung Fai, Chinois de Hong Kong installé à Paris, est ce manipulateur hors pair déjà admiré avec « Hand Stories », où il rendait hommage à son père marionnettiste victime de la Révolution culturelle. « **Teahouse** », nouvelle aventure miniature, le voit assis derrière son « pupitre » attendant que le public s'installe. En un tour de main, il habille une poupée et l'anime. Durant quarante-cinq minutes et une succession de tableaux, Yeung Fai redonne vie aux maisons de thé, où se jouait ce théâtre de marionnettes.

Art virtuose

Défilent des courtisanes et des guerriers, un dragon prêt à avaler le monde et des soldats. Il y a quelques effets faciles - la scène du karaoké, par exemple - ; néanmoins, « Teahouse » séduit par cet art virtuose qui consiste à rendre plus vraies que nature de simples figurines. On passe des traits de Fai à ceux de la marionnette avec un plaisir constant. C'est là tout le charme de cette création de poche.

Ville moderne ou palais délabré

L'Américain Basil Twist, enfant de la balle passé lui par l'école de Charleville-Mézières, haut lieu des marionnettes, offre une réussite de haut vol : « Dogugaeshi », qu'il tourne depuis 2004. Ce terme désigne une technique japonaise théâtrale reposant sur le glissement de panneaux mobiles.

Basil Twist, aidé de trois collaborateurs invisibles, manipule donc quatre-vingt-huit panneaux - le huit est un porte-bonheur au Japon - pour recréer des mondes flottants ou disparus, une ville moderne ou un palais délabré à la suite d'un tremblement de terre. Seul intrus dans ces paysages de carton peint, un renard, qui semble narguer le spectateur.

Utilisant des projections ou l'apport de Yumiko Tanaka, une interprète de shamisen (un instrument de la musique traditionnelle japonaise), Basil Twist nous emporte dans des univers parallèles. De quoi envoûter. Après le clap de fin, chacun est invité à passer de l'autre côté de ce théâtre d'illusion pour découvrir les secrets de « Dogugaeshi ». Ce chef-d'oeuvre de sensibilité sera repris à la Biennale internationale de la marionnette à Paris, au Mouffetard (du 14 au 28 mai).

CULTURE



MARIONNETTES *Ce solo est un hommage à son grand-père marionnettiste.*

Teahouse, du maître à l'œuvre

Retour sur *Teahouse*, dernière création du maître chinois Yeung Faï, présentée les 26 et 27 janvier au théâtre Roublot.

Tout commence par un rai de lumière fixe sur le visage et les mains de Yeung Faï, maître incontesté de la marionnette à gaine chinoise. Il façonne comme à l'atelier, construit, donne vie à l'un des futurs personnages de sa troupe, et s'exerce encore... Pas question de naître, maître, il faut s'appliquer à de terribles disciplines, apprendre pour en conserver la mémoire. La pratique de cet art séculaire lui a été transmise dès son plus jeune âge par son père, puis par son frère. Cela fait cinq générations que sa famille protège ce trésor national, instruit de savoirs et d'exercices.

La main, colonne vertébrale

Soudain la magie opère, l'artiste rompt le silence par un *show time* déterminé, et, en un instant, le décor nous plonge dans l'univers d'une

maison de thé située dans le Sud de la Chine. Alors ses mains se transforment, ses doigts glissent dans les costumes et la marionnette habille la main, devenue colonne vertébrale. Toujours la main, comme belle actrice à rôles. Elle devient celle qui manipule et donne vie. La tête sera portée par l'index, curieusement le doigt qui montre et dénonce... La transformation est à chaque fois fulgurante. Les cadres comme les profondeurs de champs changent eux aussi tout au long du spectacle. La marionnette s'exprime. L'évidence paraît si simple dans ce jeu d'acteurs, plus vrai que nature, totalement bluffant de sincérité.

Dans la tradition, théâtre de marionnettes et opéra chinois sont intimement liés par le jeu des acteurs et les costumes. Le spectacle *Teahouse* alterne ainsi combats chorégraphiés et théâtre de vaudeville marqué d'inten-

tions, comme cette scène de ménage présentée : le jour où un homme tente entre ivresse et passion de reconquérir sa femme. C'est alors avec une incroyable dextérité, une technique accompagnée par la gestuelle raffinée de Yeung Faï, que les marionnettes jouent, se mettent en scène. La précision est totale, aussi fine que la porcelaine du service à thé de ce *Teahouse* visité plus tôt, que les personnages semblent encore s'animer.

Révolution culturelle, entre peur et faim

Mais les temps changent et les décors se renversent comme l'histoire et la théière. L'histoire d'un marionnettiste confronté à la révolution culturelle, à la guerre de Corée et au capitalisme qui ont frappé successivement la Chine. Que reste-t-il de cet art, de la tradition quand elle est prise pour cible ? Quand les *teahouses* se transforment en bars à karaoké... Tout au long de ce récit, le marionnettiste essaye de s'adapter à ces déclinaisons de conscience. La révolution culturelle chinoise a été

une période difficile, partagée entre peur et faim. « Elle a complètement détruit notre culture. C'était une société déshumanisée. La culture appartient à l'humanité pas à une seule personne. Il ne faut pas qu'elle se perde. Le gouvernement chinois a peur de tout art créatif parce qu'il est libre et donne à penser », confiait Yeung Faï récemment à Laure Adler sur France Musique.

Un simple story-board dessiné en quelques cases par Yeung Faï a suffi pour Grégoire Callies – qui avait travaillé avec lui sur plusieurs créations – de concevoir la mise en scène de *Teahouse*. Le metteur en scène, qui aime se faire rencontrer les univers, a choisi également le manipulateur : « Tout le travail se concentre sur le rapport entre la marionnette et son interprète, le corps de l'acteur dans l'espace et la transmission du comédien vers la poupée. » Ainsi, Yeung Faï sera tour à tour confident, conseil en séduction, collaborateur braqué, giflé par des liasses de billets... Il pourrait partager de nouveau les instants précieux d'humour et de poésie de ce *Teahouse* d'ici la fin de saison. / Didier Vayne

Teahouse

ALORS que le public s'installe, le Chinois Yeung Fai, petit diable souriant vêtu de noir, est déjà sur scène. Il a juste le temps d'apporter une dernière touche à l'une des têtes en bois qu'il sculpte et de coudre l'habit de sa marionnette.

Ici, l'artisan ne se cache pas. Il fait partie du spectacle et joue le rôle d'un marionnettiste qui traverse les siècles et dont l'art réchappe à toutes les menaces. Ce pourrait être le grand-père de Yeung, grand maître de la marionnette qui exerça dans les maisons de thé anciennes, lieux de détente alors appréciés, ou son père, qui fut persécuté pendant la Révolution culturelle.

Dans un espace scénique réduit à un petit caisson surélevé,

sans rideau, avec panneaux coulissants, les créatures sont manipulées à la main avec une infinie dextérité. Une femme en habits traditionnels, son mari qui rentre trop tard, et voilà la scène de ménage d'une farce comme on pouvait sans doute en voir autrefois.

Derrière chaque figurine qu'il anime, Yeung bouge, grimace, grommelle, et, quand il parle, c'est du chinois ! Il porte un casque de soldat, c'est déjà la guerre de Corée. Du petit meuble surgit alors une clôture en barbelés ou une lunette de sniper...

Les années Mao sont cruelles, et la Chine contemporaine offre un final peu réjouissant : les billets verts d'un capitalisme

sauvage se répandent sur toute la surface du globe, et les bars à karaoké remplacent les lieux de création artistique.

La mise en scène de Grégoire Callies et la scénographie de Jean-Baptiste Manessier brillent par leur sobriété et leur fausse simplicité. Tout repose, pendant une heure poétique, parfois déroutante, sur le jeu épatant du conteur au rire féroce.

Yeung s'est exilé en 1989, après le massacre de la place Tian'anmen, pour aborder cette histoire « interdite » de la Chine dans ses spectacles.

Depuis, il joue à la marionnette en homme libre.

M. P.

● Au Mouffetard, à Paris.

7 juin 2015

TEAHOUSE
Théâtre de L'Atalante (Paris) Juin 2015

Рyкa Puppet Estival



Solo marionnettique de Yeung Fai mis en scène par Grégoire Callies.

Avec «*Teahouse*», **Yeung Fai**, maître de l'art traditionnel de la marionnette à gaine chinoise, propose un solo marionnettique qui constitue simultanément une fresque historique de cette discipline artistique impactée par la marche du temps et de l'Histoire et une approche réflexive sur sa capacité à passer le cap de la mondialisation culturelle.

En effet, ce spectacle raffiné d'opéra ou de théâtre miniature au registre éclectique, qui se déroulait de manière privilégiée dans les maisons de thé, lieux de loisirs populaire, et a survécu à la Révolution culturelle, est désormais battu en brèche par le karaoké devenu le divertissement favori des Asiatiques.

Avec **Grégoire Callies** pour la mise en scène et **Jean-Baptiste Manessier** pour la scénographie, qui a conçu un petit castelet en forme de pupitre dont surgissent les décors, Yeung Fai, héritier d'un savoir-faire ancestral et des secrets de ses aïeux, pas moins

de quatre générations qui ont peaufiné cet art chinois datant du 16ème siècle, donne vie, avec une virtuosité éblouissante, aux figurines.

Celles-ci officient dans une succession de pantomimes tragi-comiques, avec juste un parcimonieux habillage musical, qui retrace les grandeurs et les vicissitudes du théâtre de marionnettes.

es marionnettes qui deviennent des personnages vivants et très expressifs dans leurs mouvements comme dans leurs physionomies nonobstant leur visage de bois, grâce à la dextérité des mains, plus précisément des doigts, qui les animent et ne dissimulent jamais totalement le manipulateur qui intervient ponctuellement, à visage découvert, deus ex machina non dénué d'humour et de dérision et parfois facétieux.

Le spectacle fascine par sa grande qualité technique et invite à la réflexion notamment sur la caractéristique spécifique de la marionnette qui tient à sa fonction de médiation.

Martine Piazzon